

Académie catholique de France

Séance solennelle de rentrée – 12 octobre 2017 –

Introduction par le P. Doyen Philippe CAPELLE-DUMONT

Excellences, Chers membres de l'Académie, chers Amis, Mesdames, Messieurs,

Je suis particulièrement heureux de vous accueillir dans ce magnifique Collège des Bernardins, en remerciant son chancelier le cardinal-archevêque de Paris, pour la séance de rentrée 2017 de l'Académie catholique de France. Et j'adresse en tout premier lieu mes salutations à Mgr Luc Ravel, archevêque de Strasbourg, qui a bien voulu accepter de la présider.

Je salue également tous nos invités, notamment les représentants des institutions politiques et religieuses ainsi que nos intervenants de ce soir, Pierre Manent, Thierry Escaich et les trois nouveaux membres de notre Corps académique. Je profite de cet instant pour exprimer ma gratitude envers ceux qui œuvrent ardemment pour que la vocation de notre Académie se réalise au quotidien, sur ses quatre piliers que constituent le Corps académique, l'ensemble des 21 institutions membres, les sociétaires individuels et les collèges régionaux. Ces remerciements vont spécialement aux membres du Bureau et du Conseil d'administration, à notre directeur administratif, aux coordinateurs de sections disciplinaires, nos différents Chargés de mission ainsi qu'aux membres du Conseil scientifique désormais renouvelé et enfin à Mgr Antoine de Romanet, nouveau représentant de la *Conférence des évêques de France* auprès de notre Académie.

La présente séance de rentrée s'inscrit dans un contexte international que nous savons périlleux mais aussi dans un contexte intellectuel et ecclésial contrasté, qui convoquent à des réflexions hors des cadres jusque-là convenus.

En effet, entre les promesses de la révolution numérique et la relance de la menace nucléaire qu'on croyait éloignée, entre les attentats à motifs religieux qui ne peuvent qu'interroger les manières anciennes du dialogue interreligieux

et la reconfiguration des relations diplomatiques, entre les dérapages anthropologiques successifs notamment dans le domaine bioéthique mais aussi, pour reprendre le mot récent du Cardinal Vingt-Trois, les hystérisations de la vie politique, et puis le renouveau encourageant des rapports philosophie/théologie, bref dans ce contexte brouillé, le degré d'exaspération semblerait prendre le pas sur l'analyse sereine et qualifiée.

Quant au christianisme, il s'éprouve aujourd'hui dans des diversités et des écarts où cohabitent certes les enthousiasmes généreux et les cassandres peureux, mais aussi dans un contexte général où il lui faut tout à la fois affronter les demi-savoirs médiatiquement orchestrés, notamment ceux qui associent le christianisme à la décadence occidentale, faire avec la sous-représentation des acteurs ecclésiaux dans les grands débats publics, alors que se manifeste de manière récurrente la dimension internationale de son rayonnement.

C'est une telle situation, complexe, qu'il faut tenter de mesurer et de penser ; et en demandant à Pierre Manent d'assurer cette année la conférence magistrale, nous avons voulu, par sa voix respectée, donner un nouvel accent à cet impératif. Nous nous y employons, signalons-le, dans un moment précis où se présentent deux importants anniversaires, de nature différente certes, à savoir le centenaire de la Révolution d'octobre 1917 dont les effets sur le long terme furent destructeurs à proportion de nos aveuglements collectifs, et le 500^e anniversaire, le 31 octobre 2017, de l'affichage public des thèses luthériennes de Wittenberg qui font depuis plusieurs mois l'objet de clarifications utiles au dialogue œcuménique.

On a pu dire, non sans force, que le christianisme paie aujourd'hui la facture de deux idolâtries récentes mais toujours efficaces : celle qui l'a conduit à des formes de dilution éthique et humanitaire, et celle qui a pu le porter à une réduction esthétique de son message. Mais, ce au service de quoi nous voulons nous placer, nous ici en communauté académique, c'est sa capacité à laisser s'accomplir l'alliance de l'événement humano-divin figuré dans le Christ. Parce que cette disposition requiert aussi le travail de raison illuminé dans la foi, nous nous y employons dans le sillage des Léon Bloy, Charles Péguy, la jeune Simone Weil, Georges Bernanos, Madeleine Delbrel et, plus récemment, Maurice Clavel et René Rémond.

« Un homme seul est toujours en mauvaise compagnie ! » disait Paul Valéry. Le propos atteint la communauté académique et la communauté de foi que nous formons dans son double effort de mémoire reconnaissante et de réflexion savante. Ainsi, permettez-moi de mentionner rapidement les grands

rendez-vous qui nous attendent : en premier lieu, le colloque sur la « doctrine sociale de l'Église face aux mutations de la société », sous la présidence du Cardinal Turkson et qui portera l'attention sur les nouveaux dossiers que l'enseignement social de l'Église est appelé à intégrer ; en second lieu le colloque sur « L'actualité de Thomas d'Aquin », en partenariat avec l'Institut catholique de Paris, la *Revue thomiste*, l'Institut de philosophie comparée, l'Institut catholique de Toulouse ; et en troisième lieu dans une an jour pour jour, en octobre 2018, le colloque du dixième anniversaire de notre Académie dont seul l'intitulé pour l'heure est fixé mais qui annonce déjà un programme exigeant, à savoir : « Vigiles de l'espérance ». Nous vérifierons alors ensemble en effet, comment les différents champs de savoirs actuels dessinent ou peuvent dessiner des trajectoires lumineuses dans les zones à risques du monde contemporain.

En attendant tous ces rendez-vous, je nous laisse en compagnie des intervenants de ce soir et tout d'abord de vous -même, cher Monseigneur Ravel, notre président de séance. Vous donnant maintenant la parole, je vous renouvelle l'expression de notre gratitude.

§§§